

LES AMERICAINS ET LE VIETNAM



UN incident militaire — la mise hors de combat, mercredi 2 janvier, de cinq hélicoptères américains, d'un coup — a soudain ramené l'attention sur un problème qui n'est pas nouveau : la situation au Sud-Vietnam.

En fait, depuis l'accord de Genève de 1954 consacrant la coupure politique de l'ancienne Indochine, le Sud-Vietnam n'a jamais trouvé un véritable équilibre : 1° D'abord parce que le pays est dirigé par un fantôme entièrement aux mains des Américains, N'go Dinh Diem, comparable aux hommes que Washington maintient artificiellement au pouvoir dans les Etats d'Amérique latine, et auprès duquel le fameux Bao-Daï était une manière de représentant populaire.

Cet autre « Monsieur Tiroir-Caisse », ce despote extrême-oriental, esclave du dollar, est assurément la providence de la propagande communiste. Jamais, sans doute, Pékin et Hanoï n'auraient osé rêver à Saigon une telle incarnation du néo-impérialisme américain ; 2° ensuite parce que la fin du

colonialisme français n'a économiquement rien réglé. Les Américains ont pris la relève, et ce n'est assurément pas le régime de Diem qui allait opérer les réformes de structure qu'attendait le peuple. La corruption, les violences de toutes sortes, l'injustice et la misère ont fleuri de plus belle sous la haute autorité des militaires yankees.

Dollar et « monde libre »

On ne doit pas s'étonner, dans ces conditions de l'instabilité permanente qui règne au Sud-Vietnam. A plusieurs reprises l'Armée, expression de la bourgeoisie nationaliste, a tenté par la force de renverser Diem que, chaque fois, la pression américaine a remis in extremis en selle. Mais les campagnes, elles, appartiennent depuis longtemps aux guérilleros communistes, bien armés et bien encadrés, du Viet-cong. A tel point que le seul moyen pour les militaires vietnamiens ou américains d'aller d'une ville à une autre est l'avion, et que la nuit les guérilleros s'infiltrèrent jusque dans les faubourgs de la capitale.

L'engagement du 2 janvier a eu lieu à une cinquantaine de kilomètres de Saigon, à « My Tho ». Mais, répétons-le, c'est seulement là un incident plus spectaculaire que d'habitude, rien d'autre. En effet, de l'aveu même du Pentagone, en 1962, 16 de ses hélicoptères ont été abattus par le Vietcong, et 115 ont été touchés.

A propos de ce combat, voici d'ailleurs le récit d'un officier américain qui dénote assez bien le climat actuel : « Les officiers sud-vietnamiens ont fait preuve d'un manque de combativité inquiétant, refusant d'exécuter non seulement les recommandations de leurs conseillers américains, mais également les ordres de leurs supérieurs directs. Je citerai le cas du commandant d'une unité blindée qui a refusé pendant plus d'une heure de partir au secours de 11 soldats américains, pilotes et membres d'équipage d'hélicoptère, abattus par les Vietcong. »

Il convient peut-être de tirer deux conclusions de cette affaire : une politique, qui montre que des fractions de plus en plus larges de la société vietnamienne se lassent du joug colonial de Washington ; une morale, qui tend à prouver que le dollar n'est pas, loin de là, l'arme absolue.

Georges Batelier.